

Ces deux poèmes, extraits de *Palabre avec les arbres* (Corti, à paraître en novembre 2021) ont ici la forme d'une commémoration.

Le premier est dédié au sculpteur Dani Karavan, qui a réalisé le Mémorial à Walter Benjamin (Portbou). Dani Karavan nous a quittés ce 29 mai.

Ce poème fut écrit en plusieurs étapes suite à une marche de Banuyls à Portbou en juin 1998.

Le second marque le soixantième anniversaire de la mort de Carl Gustav Jung, le 6 juin 1961. Le même jour, sa voisine, la poète Hilda Doolittle, perdit la parole.

Contrecarrant la volonté de H. D., événements comme éléments semblent l'avoir poussée à frôler le docteur de la synchronicité.

Ce poème est dédié à Auxeméry, dont la nouvelle traduction généreusement annotée d'*Helen in Egypt* paraîtra chez Corti bientôt.

Les derniers oliviers du poète Benjamin Walter

à Dani Karavan

NOUS MONTIONS par le chemin
enroulant les hauteurs

le ciel d'un rougematin
n'avait pas encore d'augure
et quand nous baissions les yeux
ornes et stries angulaires rythmant les pentes
cognaient notre mémoire

au-delà des plans de vigne
et du ravin de l'Arbre blanc
la brousse gagnait

nous avons cessé de marcher
quand se sont effacés les sentiers de chèvres
- les vigneronns usaient de 4 x 4 -
il fallut repartir entre épines rebrousser
et quand l'épeire barra la route
qui n'était qu'éboulis de ru d'orage
nous avons reculé
franchissant la frontière par un col imprévu

sur la crête l'ultramarin nous assiégeait d'en bas
nous nous sommes destinés
à l'ombre d'oliviers entre
senteurs d'anis et de figuiers
que le PFUIT-PFUIT des lézards mesurait

nous ignorions tout du stress des
vieux arbres de la paix à notre passage
comme du frisson dans leurs jeunes fibres
à celui des fugitifs de naguère

au bout du long déclin
et des plaintes ferroviaires au loin
- le soupir de harpes brisées
par la tramontane -
tout au bout du tunnel en corten
par marches sur fond de ressac
la sentence abrupte a jailli du verre
d'un livre d'or ouvert

*HONORER LA MÉMOIRE DES SANS-NOMS
EST UNE TACHE PLUS ARDUE
QUE D'HONORER CELLE DES GENS CÉLÈBRES*

refouler l'idée de catastrophe ne
rimait à rien
l'enseveli de passage avait enfoui
la voix fugitive venue louer
- temps du hörspiel - ses chers invisibles

éclair sonore éclipsé
laps de vrai privé d'archive
emportant le mystère de la sacoche noire
comme en ont les hommes d'affaires
l'œuvre était le masque mortuaire de la conception

assis à la Casa Alejandro
- l'ancien hôtel Fonta de Francia -
nous méditations sur le point de fuite floué
d'une strophe finale
l'enterrement catho sous régime facho
d'un heimatlos juif et suicidé
un inconnu venu à bout

il succomba dans le poème en acte
délivré de son faux jumeau poète

Heinle qui se gaza – en ce jour
ultimé aux Serbes – s’opposait à lui
au nom de l’amour
collant les lambeaux de traitres mots à sa chair
exigeant des sonnets à l’ange du narré

il y avait eu la discorde au parloir
sa "lecture-action" célébrant l’amitié
tournée vers l’inconnu

devient-on poète pour se raccorder à
son ami suicidé
crever le tympan d’ombre occluant l’œil
du poète rémanent

ces vers lui étaient essentiels
autant qu’il l’était à eux
il finit par les mettre au secret

sa cataracte noire le hantait
Heinle lui concédait
le miracle du poème en prose
et quelques passages fantômes
entre guillemets

en camp son rêve avait conté
le miracle du poème traduit en
foulard l’allégorie d’un interné
libéré en le portant tel un brassard

les noms cessaient d’être captifs du
savoir ils désignaient moins
les choses que leurs parages
et l’ombre de ces choses vaines

à vue d'œil
ces poèmes avaient valeur de
vœux d'étoile filante
ils revinrent de loin
fallait-il y croire pour qu'enfin l'évasion réussît

Hannah Arendt traversa le cimetière
d'un jour sans vent sans progrès

ni de Benjamin Walter dans les enfes alignés
ni de Walter Benjamin
pas d'Angelus Novus ni même de Santander
il n'y avait que la commune absence de noms
et l'unique olivier devant le cimetière

pourquoi ce lieu-tu était à proprement parler
beau à couper le souffle ?

la mer était de larmes le bain
d'écume en bas déplacé
il n'aurait pas fallu mouiller
le manuscrit des *thèses* confié
avant que le paria n'aille – par le chemin Lister
par bouts de broussailles
à peine perdue –
jusqu'aux limes rédemptrices
où son navire de vie n'était pas à quai

sur son couvercle de montre arrêtée
les lettres *SG* étaient gravées
inverse abrégé de *GS* pour *Œuvres complètes*
brutalement achevées
prenant une toute autre tournure
par les temps qui courent

elle lisait à haute voix il le fallait

les feuilles de paralipomènes tremblaient
ces fragments visaient l'horizon clairement
le SS GUINÉ tardait à déradar

une fois passée la tempête du progrès
la liasse des sonnets cachés dans l'enveloppe
cachetée à l'abandon dans un fonds
attendit son heure et la main
attentive enfin aux *50 Sonnette*
un monument à la mémoire de Heinle

mais ce que l'ange post-historique se gardait
de révéler nous regardant
c'était notre sempiternel aveuglement

Le peuplier de Jung

*Peupliers, trembles du soir,
que j'ai aimé ces feuilles à deux couleurs
entraînées pâle et sombre¹ dans le courant de
[l'ample rivière invisible !*

JEAN-PAUL DE DADELSEN, *Peupliers & trembles*

à Auxeméry

PAR LA FENÊTRE de la clinique Hilda
Doolittle pouvait apercevoir la villa

la patiente et amie fidèle de Prof. Freud
ne regardait pas vers préférant voir si
du soleil pendait le vent du lac elle n'aurait
certes pas voulu croiser l'hétérodoxe

en soirée le docteur des profondeurs
s'asseyait sous son peuplier à Bollingen
en bout d'allée rangée de boules conifères
pensait-il aux métamorphoses des divines
en peupliers du *Songe de Poliphile* sinon
au brouillard d'un âge immense
dans lequel l'enfant perdu prenant conscience
n'eut plus besoin de croire pour dire je sais

¹ « pâle et sombre », ici au singulier, conformément au manuscrit et à l'édition originale de *Jonas* (1962), préféré au pluriel de l'édition de 2005.

le penseur de la synchronicité avait
déclaré que le grand *Pappel* enlierré
- un peu son âme de la brousse -
ne lui survivrait pas

le 6 juin Dr. Jung aborda la transition
importante il entra dans le coma
au matin et à son heure - la seizième -
comme l'on dit il rendit l'âme

or la psyché de Jung ne rendit rien
quinze minutes plus tard d'après témoin
ou deux heures après selon d'autres
un orage du dieu Typhon se déclencha
au dessus du lac et rue du lac
qui foudroya le peuplier tout du long
brûlant le tronc éclatant l'écorce
le blitz butant contre un bloc de grès
il ne restait plus en tête
du *Pappel* qu'une sorte d'appel

H. D. ressemblait à une nonne
forcée de quitter son cloître
elle était l'ombre d'Hélène sur les murailles
sans l'armure de sa légendaire beauté

elle était l'Helga Doorn de *Borderline*
sur une crête à double tranchant
tirant l'as de pic c'est-à-dire le pire
surgi d'une rangée de peupliers

elle et l'ancien amant luttant au couteau
l'encrier renversé H.D. à terre
sa main de morte à 52'56"
puis les yeux ouverts face au silenciel

ce mardi 6 juin en fin de matinée elle
conversait avec le cher Dr. Heydt
par qui la voix d'Hilda lisant *Helen in Egypt*
fut sauvegardée celui qui organisa
les séances d'enregistrement
la persuadant d'abord de la nécessité
pour nous d'archiver cette voix gravée
si précaire si agile si troublante
à l'écart des hauts parleurs Pound et Williams

Heydt au bout du fil entendit cette fois la voix
se briser suivie d'une plainte comme
un appel du duramen de l'arbre
saisissant le lac puis plus rien
foudroyée par un AVC la poète
venait de perdre le don d'écrire
et sa parole se dilua dans la rivière inaudible
ses vers bottés entrant dans le cours
avec son eidola sur l'épaule

se peut-il qu'un de ses vers revint
non plus écrit sur le mur mais au
fil de l'eau *I keep the Mysteries True*